

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 13

**Rubrik:** Lo vîlhio dèvesâ  
**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BROS, Lausanne  
Pré-du-Marché, 7Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50  
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ON COO BIN REBRIQUA

**I**AI a pè lo mondo dâi coo qu'on derâi adî que l'ant ètâ fé po dâi dzudzo. N'ant jamé tot démandâ, et sant quasu près à tsesi dâo gros mau se sâvant pas tot cein que sè passe dein lo velâdzo et vè le vezin. L'è dâi founapet que voliant adi betâ on get dein lè mermite dâi z'autro. Se dâi iâdzo trâvant on rebriquer que lâo for la butse et que lâo revîre la tîta sein devânt derrâ faut pas ein être maul ébahya. On è su que tot fin trâove plie fin finaud que sè mûmo. Dèmandâ pî à Guegnelena.

Olli Guegnelena que vo dio ètai justameint on coo dinse. Pouâve vo trêre lè vermé dâo nâ à vo fêre saillî la lâitya. On arâi de que l'avâi ètâ met po savâi tot cein que lâi avâi dein noutra tîta. Lè dzein dâo velâdzo sè maufiâvant de li et coudinâvant sè quaisi quand lâo dèvesâve, mâ pas moiant; savâi tot po fini.

Tot parâi, on coup, l'avâi reincontrâ lo valet à Tiennonet, que l'ètai pâo-t'itre lo derrâ de l'écoula po la cabosse, mâ lo premî po la rebriqua et lâi avâi de dinse :

- Salut, petiou ! Iô va-to ?
  - Ie vé su la tserrâire.
  - Tant que iô ?
  - Tant que per lè delé.
  - E-te bin iliein ?
  - Cein dépeind quemet on martse.
  - Et du iô vin-to ?
  - De tsi no.
  - Iô è-te tsi vo ?
  - Vè mon père.
  - Quemet s'appele-te ?
  - Quemet mè.
  - Et tè ?
  - Quemet li.
  - Et lè dôu ?
  - L'on quemet l'autro.
  - Quin iâdzo a-to ?
  - L'âdzo de noutron bâo.
  - Et voûtron bâo ?
  - Trâi z'an dè plie que la tchîvra âo vezin.
  - Io vâ-to à l'écoulâ ?
  - Vè lo régent.
  - Diéro ite-vo à l'otto ?
  - Atant que d'écouëlette.
  - Et diéro ai-vo d'écouëlette ?
  - Tsacon la sinna.
- Sti coup, Guegnelena l'a ètâ motset âo tot fin.  
Marc à Louis.

## PO CONTEINTA TOT LO MONDO

**I**AI avâi on iâdzo pè lè z'Allemagne on velâdzo que lâi diant « Ganzdorff ». L'îre dâi citoyen que n'irant jamé d'accord po rein; quand le z'on demandâvant la piozze, le z'auto demandâvant lo sôlano. L'îre on brouille-à-mimi dâo tonnerâ ! Quantiè âo marelhî que l'a baillî sa démechon. L'a falio lu reimpliaç !

Adan la municipalitâ l'a met ein soumechon

po einterrâ lè mûo. S'ein è preseintâ que ion. L'ant nommâ câ l'îre mois tchê que lo vîlho. Mâ lè pouôro municipaux n'ant pas chondzi que lâi avâi dôu parti dein lo velâdzo : ci d'amont et ci d'avau. Clliau d'amont l'ant décidâ de ne pas se laissi einterrâ pè le novî. L'ant fê onna pêtechon que la municipalitâ, po arreindzî lè z'affére l'a nommâ on soufragant po lo d'amont et l'ant sèparâ lè dôu parti ào cemetrio pè onna baragne. Gotliebe.

## LA RETRAITE DE CÉSAR

**C**ÉSAR Pilet est un citoyen en herbe. Il a sept ans, des cheveux blonds, des joues débonnaires et pendantes, des yeux vagués, des mains potelées, et un bon petit derrière enfermé dans un pantalon bleu hâtivement rapiécé.

César Pilet appartient à une famille nombreuse et occupée. Le père est fermier. Tant que le jour est long il fauche l'herbe, arrose les légumes et traite les vaches à l'écurie. La mère, elle, lave les carottes roses à la fontaine, expulse des laitues les limaces gluantes, cueille des épignards et va vendre au marché.

César Pilet sait déjà, malgré son jeune âge, que les gens actifs n'aiment pas qu'on les « encouble », aussi entretient-il avec ses parents des relations purement officielles. Il en reçoit le gîte et le couvert aux heures consacrées par l'habitude, et puis, après, il vaque à ses occupations particulières avec une gravité de petit bout d'homme fier de porter culotte. Il vit ainsi sa vie, solitaire et digne, à l'écart de ses quatre sœurs, prématûrement averti par l'expérience qu'il vaut mieux s'abstenir de commercer avec ces filles qui pleurent tout le temps, répètent ce qu'on leur confie aux instants d'abandon, vous griffent au visage sans crier gare, et redoutent de franchir le ruisseau, à califourchon sur l'écluse.

...Mais les heures sont lentes à s'écouler entre les repas. Aussi César Pilet s'isole-t-il en des promenades très longues à travers les prés et en des jeux audacieux et sans but. Peut-être, avec son œil doux et son crâne développé, a-t-il l'étoffe d'un philosophe ?... Il n'a, il est vrai, jamais dit aux herbes, ni aux escargots, ce qu'il pense d'eux, mais il les regarde quelquefois très longtemps. Puis il s'en va... Il aime à voir glisser au-dessus de la haie du chemin les chapeaux des enfants qui se rendent à l'école. Aller à l'école ? La chose lui paraît à la fois glorieuse et mesquine. Cela va bien pour les autres, pour ses sœurs, mais lui, il partage la vie des bonnes plantes vertes, des abeilles gourmandes, des bourdons jaunes, il se plait à écouter le chant du ruisseau et aussi celui des grillons mystérieux que l'on n'arrive jamais à surprendre parce qu'ils se taisent quand on approche... Que souhaiter de plus ?

Ces jours-ci César Pilet est particulièrement content, car le printemps vient de sourire et de jeter des merveilles sur les grands prés. Or, ces grands prés sont à son papa, Arthur Pilet, et, puisqu'ils sont à son papa, il sont aussi à lui, César Pilet. En tout cas, à personne d'autre. Cela est si vrai que lorsque des étrangers s'avent d'y cueillir la dent-de-lion, il suffit d'un coup de sifflet strident — le papa met alors

deux doigts dans la bouche entre les dents, et puis il souffle — pour que les intrus saisissent leur panier et puis se sauvent, sans se retourner.

C'est beau d'avoir pour soi tout seul des prés aussi grands, avec des arbres, des taillis, des haies... César Pilet est si jeune qu'il a tout à fait oublié le printemps dernier. Celui qu'il savoure lui semble adorably neuf. D'abord, il y a eu des violettes seulement au pied de la palissade ; puis elles se sont énhardies ; elles ont franchi le sentier et maintenant elles ont courageusement jeté sur la vaste prairie le manteau doux de leurs mille fleurs.

César Pilet respecte ces violettes. Cependant il est de l'avis des papillons jaunes qui préfèrent les taches de soleil clair que dessinent les touffes de primevères. Ces papillons jaunes tournent un peu autour, puis se posent dessus en frémissant. Ensuite, ils replient leurs ailes et ils font comme s'ils dormaient, un grand moment. Mais ils ne dorment pas du tout, et, quand on vient tout près, on voit qu'ils boivent dans le calice de la fleur comme dans une coupe et que leur petit ventre augmente à vue d'œil. Si on les attrape ? Mais à l'instant où une main maladroite et ronde se lève, les papillons partent en flèche de lumière, et César Pilet suit leur course vagabonde avec de gros yeux ronds, déçus.

Il n'y a pas que des violettes et des primevères. Il y a aussi des pâquerettes. Mais les fleurs que César Pilet aime encore le mieux, ce sont ces fleurs qui n'ont pas de nom qu'il sache, de toutes petites fleurs qui ressemblent à des yeux bleus, à des yeux d'enfant, et qui regardent bien franc, limpides, sans se gêner, et encore d'autres, en grappes jaunes et naïves. Ce sont des fleurs de pauvres et César Pilet sent qu'elles ont pour lui beaucoup de sympathie. Elles ont remarqué, sans aucun doute, que le pantalon du petit garçon porte en croix, sur son fond, de larges pièces de laine brune, que son gilet est fané, que ses souliers, de noir, sont devenus rouges... Alors, elles sourient à César Pilet, et César Pilet est tout à fait heureux.

Une après-midi, armé du fouet dont son papa se sert pour fouailler les vaches à l'abreuvoir, l'enfant se promène à son ordinaire sur son pré. Ce fouet est très grand. César Pilet le porte orgueilleusement, gravement aussi, comme un roi porte son sceptre, à pleines mains. Cette lanière, surtout, dont les charretiers tirent de si glorieux élaquements, lui apparaît comme la marque visible et certaine de la domination des hommes sur les animaux, et aussi des propriétaires, même pauvres, sur les gens qui n'osent se promener que sur les routes.

Les jambes courtes de César Pilet, aux mollets nus et bruns, zébrés d'égratignures, foulent le sol avec une autorité particulière. Ciel ! Que signifient ces cris de surprise et de joie ?... L'enfant au fouet n'en peut croire ses yeux écarquillés. L'affront dépasse sa compréhension... Là bas, deux « filles », une toute petite et une plus grande, qui sont dans son pré, cueillent ses fleurs et piétinent ses plates-bandes !...

César Pilet n'hésite point. Il connaît son devoir. On l'attaque, en attaquant le bien de son papa, et il va répondre. Et il faut bien qu'il approche puisqu'il ne sait pas encore siffler... Cé-